

# Le Mahatma GANDHI

CONFÉRENCE du 02 octobre 1979

de

François BROUSSE

Cette conférence est la première des six conférences qui  
composent l'ouvrage de F. BROUSSE,  
*Le Livre des révélations – Tome 2*<sup>1</sup>

INTRODUCTION

par

Claude Van Dyck

Je vous présente l'éminent conférencier, le grand poète, le grand penseur, François Brousse. Il va continuer, aujourd'hui et dans les mois à venir, à répandre son extraordinaire message de richesses philosophiques. Aujourd'hui, entre autres multiples choses, nous évoquerons l'ombre grandiose du Mahatma Gandhi, car il y a en effet, aujourd'hui, 110 ans que Gandhi venait au monde. Il est né le 2 octobre 1869 à Porbandar. François Brousse avait écrit, il y a bien longtemps de cela, c'était en 1956, un très beau poème sur la mort du Mahatma Gandhi. Ce poème a été dédié à Vinobâ, héritier prédestiné de Gandhi.

---

<sup>1</sup> BROUSSE François *Le Livre des révélations – Tome 2* (p.7 à 40)  
Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1992

## « LA MORT DU MAHATMA GANDHI » – Poème de François Brousse

*À Vinobâ, héritier prédestiné de Gandhi, au nouveau messager de la lumière éternelle.*

### I

La lumière du monde est éteinte,  
L'astre vient de mourir  
Le firmament exhale ses plaintes  
Du zénith au nadir.

Car l'homme qui brandissait la flamme  
La flamme de l'amour,  
L'inspiré, l'apôtre, la Grande Âme,  
A quitté notre jour...

Il est mort saintement sur les cimes,  
Pour l'Inde et l'Univers,  
Abattu par la balle du crime  
Sous les grands cieux ouverts.

Et les siècles verront sur la Terre  
De sang illuminée,  
Se dresser, autre Christ solitaire,  
Le Juste assassiné.

### II

Arbres, pourquoi pleurer dans la forêt profonde ?  
Hélas ! Nous gémissons sur le chêne du monde,  
Celui qui dans son ombre auguste maria  
Le rêve du brahmane aux pleurs du paria.

O vents, pourquoi pleurer sur les neiges lointaines ?  
Hélas ! nos luths errants plaignent la Grande Haleine,  
Le souffle éblouissant qui versait dans les cœurs  
Ulcérés par la Terre, un idéal vainqueur.

Ô montagnes, pourquoi sanglotent vos abîmes ?  
Hélas ! l'ombre a brisé la montagne sublime,  
Le grand front composé d'aurore et de granit,  
Le mage dont la mitre égalait l'infini.

Ô tragique univers, pourquoi verser des larmes ?  
Hélas ! l'humble guerrier aux souriantes armes  
Dont le glaive lumière anéantit la nuit,  
Le doux prophète aux yeux tranquilles est détruit.  
Il brillait comme un monde éclatant de clémence  
Une balle, un plomb vil, a tué l'être immense  
Dont le visage calme illuminait nos champs,  
Il meurt crucifié dans le soleil couchant.

### III

Sous la griffe colossale de l'Angleterre,  
L'Inde gisait avec ses millions d'humains,  
Et les Himalayas aux farouches chemins  
Inclinaient leurs crânes austères.

Les Gange ne roulaient dans leurs flots inouïs  
Que l'image d'une prison prodigieuse ;  
Les étangs bleus, pleins de cygnes et de macreuses,  
Étaient sombres comme des puits.

Alors tu descendis des ondoyants nuages  
Où le palais des fées et des dieux resplendit,  
Portant entre tes doigts azurés, ô Gandhi,  
La liberté, l'astre des Sages !

Aux rayons bienfaisants de cette étoile d'or,  
Le grand lion des mers éteignit ses tonnerres  
Et l'éléphant ailé des Indes millénaires  
Reprit son grandiose essor.

On le voit maintenant flotter dans l'air nocturne,  
Comme un vaisseau magique emporté par les vents,  
Les ailes bien rythmées, la trompe s'élevant  
Vers le ciel où flamboie Saturne.

Gloire à toi, pur vieillard, qui sus ressusciter  
Les colosses hindous dormant au fond des Gange  
De ces monstres vaincus tu fis de fiers archanges,  
Des rois épris de liberté.

L'Inde fut autrefois la fontaine des races  
Et le vase éternel d'où jaillirent les dieux  
Elle renaît, parée de myriades d'yeux,  
La déesse toujours vivace !

Une aurore de pourpre et d'amour s'enflamma  
Quand ta main bénissante épandit la lumière  
Vois-tu ces tourbillons de peuples en prière  
Qui t'invoquent, ô Mahatma ?

Sens-tu le désespoir intense qui les navre ?  
Écoutes-tu le chant des adorations ?  
Ô Bapou, l'œil sacré des constellations  
Verse des pleurs sur ton cadavre.

#### IV

Quand l'ombre est sur le point de submerger les cieux  
Quand les pâles mortels se heurtent anxieux,  
Dans le déchaînement aveugle des ténèbres ;  
Quand l'hydre de la nuit, en ses replis funèbres,  
Environne le globe, et, sous ses noeuds pervers,  
Menace d'écraser le tremblant univers.  
Comme un python étouffe une biche sauvage  
Quand les temps sont venus du meurtre et du ravage  
Quand, pareil au hibou posé sur un cercueil,  
Satan trône, ébloui, sur les peuples en deuil  
Quand les cloches d'enfer dans les poitrines grondent,

Le Dieu Vivant envoie un rédempteur au monde.

Râma sut libérer les peuples délirants  
Que les hommes-démons, sous leurs pieds de tyrans  
Broyaient, et le héros dressa, tel un exemple,  
Sa vie mystérieuse et droite comme un temple.  
Krishna, fils de la Vierge, écho du grand soleil,  
Le coeur irradié d'un flamboiement vermeil,  
Mourut en pardonnant à ses meurtriers lâches,  
Comme l'arbre santal qui parfume la hache.

Bouddha, l'Illuminé, dit aux hommes amers  
De répudier l'éclat illusoire des mers  
Et du monde insensé, pour tourner leurs fronts blêmes  
Vers le bleu Nirvana, vers le Calme Suprême.

Quand la croix fût debout sur le mont Golgotha,  
Le triangle pensif du Paradis chanta  
Et le roi des enfers pleura parmi les flammes.  
Le sourire du Christ transfigure les âmes.

Puis le Consolateur, l' élu du Paraclet,  
Manès aux profonds yeux parut, tenant les clés  
Du jardin de lumière où les extases plongent  
Il périt écorché par les fils du mensonge.

Nanak vint enseigner que sous des noms divers  
Le même Dieu sans forme emplissait l'univers.  
Védas, Bible, Coran, ces sources qui ruissellent  
Reflètent la Sagesse aux mains universelles.

Enfin Ramakrishna brilla sur les sommets.  
Christ en son cœur rejoint Bouddha et Mahomet  
Sous l'entrelacement des roses éternelles,  
La vision de Dieu jaillit de ses prunelles.

Toi, tu sus combiner le rêve et l'action.  
Tu viens, vêtu de blanc comme les alcyons  
Pour renouer la chaîne héroïque des sages.  
Ton cœur vibrant d'azur donne au monde un message  
C'est l'appel fraternel qui domine les temps,  
La douceur inflexible et l'amour combattant  
Pour vaincre la doctrine infâme de l'épée.  
Quand les fureurs, troupeau de chiennes échappées,  
Parcourent en hurlant le monde épouvantable,  
Ton verbe lumineux les ramène à l'étable.

Pas de massacre ! Pas de haine ! Pas de mort  
L'amour, malgré l'aspic féroce qui le mord  
Demeure souriant au choc des violences.  
Les colombes du ciel sur ton front pur s'élancent,  
Et de tes mains sacrées tombent sur nos clameurs  
Les graines du silence, ô mystique semeur !  
Jamais tu ne frappas ton cynique adversaire.  
Tu n'es pas le vautour dont l'orgueil est la serre,  
Mais le cygne aux flancs clairs comme l'éternité.  
Tu n'es pas le lion plein d'une âme irritée  
Mais l'agneau qui voulut devant la haine immense  
La vaincre seulement par ses propres souffrances.

V

Jadis quand le Bouddha prêchait dans Bénarès,  
Un éléphant, jailli des terribles forêts,  
Qu'avait rendu furieux un sinistre breuvage,  
Se rua sur la foule avec des cris sauvages.

Sous ses pieds monstrueux les vivants écrasés  
Poussaient des hurlements atroces,  
Le sang rejaillissait en douceâtres fusées,  
Jusqu'aux oreilles du colosse.

Les murs croulaient au choc de ses membres maudits  
Il dévorait, ainsi qu'un lugubre incendie,  
Sous son tourbillon sombre aux fulgurantes flammes,  
Le bûcher convulsif des enfants et des femmes.

La Terre palpait comme tremble un volcan  
Au passage bouillant des laves,  
Et l'éléphant-démon, haletant, suffocant,  
Plein de sanguinolentes baves,

Roulait en fracassant les malheureux humains  
Dont les cadavres ravagés sur les chemins  
Formaient un fumier rouge. On fuyait, comme grouillent  
Sous les fers d'un cheval emballé, des grenouilles.

Mais, soudain, au contour forcené d'une rue,  
Environné d'une aube calme,  
Le Bouddha, comme un mont souriant, apparut,  
Rêvant sous d'invisibles palmes...

Il dit au monstre énorme : « Ô malheureux dément,  
Contemple le grand ciel plein de frémissement,  
Que de ses profondeurs sur toi descende encore  
Le resplendissement guérisseur des aurores. »

Alors le titan fou regarda l'infini  
Où le flot des mondes circule,  
Les fantômes, quittant son âme rajeunie,  
S'enfuirent dans les crépuscules.

L'esprit paisiblement reconquit son cerveau,  
Comme on porte une lampe au coeur noir d'un caveau  
D'où s'effacent les ténèbres aux lourds visages,  
Et l'éléphant s'agenouilla devant le Sage.

Ainsi, ô Mahatma, tu sus calmer l'enfer  
Grondant de rires et de râles,  
Quand les vents furieux et les rouges éclairs  
Frappaient les Indes colossales.

Dans l'exaltation des jeunes libertés,  
La bataille des dieux géants ressuscitait  
Contre Allah rugissant Sivâ crachait des flammes,  
Les antiques fureurs rebouillaient dans les âmes.

Hindous et musulmans, oubliant le soleil  
De la tolérance divine,  
Pareils aux spectres qui tournoient dans le sommeil  
S'entretuaient sur les ruines.

Et les villes flambaient sous les cieux affolants,  
Et les couteaux réfléchissaient leurs feux sanglants,  
Et les vampires froids, sous la terre vorace,  
Exaltaient en buvant le sang triste des races.

Alors tu te dressas contre l'horreur sacrée,  
Contre les vengeances cruelles,  
Tu montras l'infini qui rayonne et qui crée,  
Le gouffre où palpitent les ailes,

Tu poussas le grand cri de Dieu : Fraternité  
Et, voulant dans ta chair punir ton peuple athée,  
Expiait librement la rage des abîmes,  
Tu commenças le jeûne héroïque et sublime.

Oui, ce corps jeûnera, s'il faut, jusqu'à la mort,  
Plutôt que de subir la haine,  
Plutôt que de laisser mes peuples sans remords  
Se débattre dans la géhenne !

Je veux leur rappeler, en souffrant sous leurs yeux,  
Que l'amour éternel rayonne dans les cieux  
Et, s'ils ne veulent pas éteindre leurs querelles  
J'entrerai en priant dans la nuit solennelle.

Mais lorsque l'on te vit décidé au tombeau  
Pour sauver l'Inde, notre mère,  
Les hommes, jusqu'alors transformés en robots,  
S'interrompirent dans leur guerre.

Les spectres rugissants quittèrent les chemins,  
Les coutelas honteux tombèrent de leurs mains  
Et, pendant que fuyaient les vampires infâmes,  
Les robots monstrueux recouvrèrent leur âme.

Quatre cent millions d'hommes, tremblant d'amour,  
Oubliant les noires tempêtes,  
Ainsi que des oiseaux devant le point du jour,  
Se tournèrent vers leur prophète.

Ils pleuraient, ils tremblaient, ils tombaient à genoux,  
Ils criaient : « Ô Gandhi ! Père ! pardonne-nous. »  
Et la paix jaillissant de tes pures paupières  
Sur ce vaste océan d'hommes mit sa lumière.

## VI

Mais tandis qu'une idée vivante  
Comme un astre te dirigeait,  
Dans le fond noir des épouvantes  
Des crapauds blêmes surnageaient.  
Les cobras à figure humaine  
Se rassemblaient chaque semaine  
Avec des rires enragés.

Ils souillaient ton image sainte  
Au nom des dieux cuirassés d'or  
Ils appelaient dans leur enceinte  
Les plus affreux parmi les morts.  
Ils évoquaient le coeur sinistre  
Des épouvantables ministres  
Et des conquérants sans remords.

Ces malheureux, privés d'entrailles,  
Rêvaient les massacres pervers,  
Ils bâtissaient d'âpres murailles  
Sous le vent glacial des hivers,  
Ils voyaient l'Inde, leur maîtresse,  
Comme une déesse tigresse  
Lapant le sang de l'univers.

Sous le feu des lampes funèbres  
Qui gelaient ces fronts délirants,  
De noirs esprits, nés des ténèbres,  
Pressaient leurs invisibles rangs.  
Ils voulaient, par un bond magique,  
Entrer dans un cerveau tragique  
Comme une horde de tyrans.

Ils trouvèrent l'homme farouche,  
Ils pénétrèrent dans son coeur,  
Ils mirent en sa sombre bouche  
La bave du crime vainqueur.  
Brandissant une lame ardente,  
L'homme promit à l'Épouvante  
D'immoler le doux rédempteur.

## VII

La promesse aux démons sauvages  
Fut tenue sous les cieux sanglants  
Gandhi priait, sur le rivage  
Des samadhis étincelants.  
Son coeur, brûlant, comme une étoile,  
Poussait vers l'Être aux mille voiles  
Le doux geyser de ses élans.

Son âme, ouvrant de pures ailes,  
S'échappait de son front pensif,  
Dans les flammes surnaturelles.  
Elle volait loin des récifs  
Comme un tourbillon de mouettes  
Mais, soudain, l'étrange tempête  
Déchaîne la plainte des ifs...

La mort a frappé le prophète  
Quand il méditait à genoux  
Devant les éternelles fêtes  
Qui dansent au-dessus de nous.  
Son corps tombe comme une cime,  
Les sources de son sang sublime  
Pleurent sur le blanc des burnous.

Un cri d'épouvante et d'angoisse  
Secoue d'innombrables humains.  
Leurs mains comme des fleurs se froissent  
Vers ton visage surhumain.  
Toi, tu montes dans la lumière,  
Dans les éternités premières,  
Dans les extases sans chemin,

Tu bénis le tueur terrible  
Pauvre homme en proie aux destinées,  
Que des remous atroces criblent,  
Qui songe en son âme étonnée.  
L'amour, le pardon, la clémence,  
Sont le pain de ton coeur immense  
Loin des vengeances effrénées.

Tu rentres aux zones divines  
D'où ton étincelle est tombée.  
Sous tes pieds, comme en des ravines,  
Rampent les foules scarabées.  
Là-haut les oiseaux d'or se perchent  
Et le vol des planètes cherche  
En vain, ton âme dérobée !

Tu montes, tu grandis, tu planes  
À travers l'aurore infinie ;  
Dans ton fantôme diaphane  
Les soleils plongent, rajeunis.  
Tu dilates ton envergure  
Sous les sidérales figures,  
Plus haut que l'ange et le génie.

Le flot des firmaments déferle  
Sur les sables du lointain bleu.  
Tu redeviens la grande perle  
Ornant la tiare de Dieu.  
Toujours des rayons secourables  
Transfigurant les misérables  
Jailliront de ton âme enfeu

Ô Gandhi, lumière éternelle,  
Bénis le coeur des continents  
Puissant cygne, au vent de ton aile  
Éteins les flambeaux délirants  
Sur la pâle terre qui souffre  
Ramène des sources du gouffre  
L'amour, ce volcan rayonnant

Ton corps que la flamme dévore,  
En cendre féconde réduit  
Est une semence d'aurore  
Aux flancs palpitants de la nuit.  
Envolé en pâle poussière  
Il baigne l'Inde toute entière  
Sous tes atomes éblouis.

Si bien que l'Inde triomphale  
Avec ses fleuves éclatants  
Sous la lumière et les rafales  
Deviens ton vrai corps, ô titan !  
Là vibre ta vie surhumaine  
Qui coule en brûlante fontaine  
Où boivent l'abîme et le temps !

## François BROUSSE :

Après ce rappel, je ne peux que me pencher sur le souvenir ébloui du grand Maître disparu en 1948 sous la balle du crime. Gandhi était un Maître prodigieux. Il faisait partie comme je l'ai dit dans ce poème, de la cohorte des titans qui descendent des paradis sublimes, pour apporter aux hommes le feu de la lumière et de la charité. Je sais bien que ces images, pour lui, sembleraient trop brillantes. Car il avait en son cœur une sorte de modestie qui, parfois, semblait excessive, et le faisait proche du langage ordinaire, bien qu'il ait eu pour ami l'extraordinaire Rabindranath Tagore, un des poètes les plus harmonieux et les plus éclatants, non seulement de l'Inde, mais de la Terre entière.

Cet homme, sous le signe de la providence, est venu à un moment prédestiné. Il est né le 2 octobre, sous la constellation de la Balance, dans la ville de Porbandar, dont le nom signifie la cité blanche. À travers le monde, brille toute une série de symboles. Comme l'a dit un Maître de la pensée cosmique, je veux parler du grand poète Victor Hugo : « Sous l'Être Universel, vois l'éternel symbole. »

Chaque fois qu'un événement ébranle le cosmos, se dresse un phénomène éclatant. C'est à nous de le voir. Dans la vie de Gandhi, les signes abondent, et cela, dès sa naissance. Je vous ai dit qu'il est né à Porbandar, la ville blanche ! La couleur blanche représente le Soleil, l'union des sept couleurs brillantes de l'arc-en-ciel et le corps astral, éblouissant, du Sage. Elle a toujours combattu à travers l'histoire, depuis Rama qui arborait le blanc, jusqu'à Gandhi qui était entièrement vêtu de blanc, sans oublier Jésus qui, lui-même, s'habillait d'une robe blanche. Le blanc incarne la lumière éclatante, la lumière triomphante, la splendeur, la douceur et l'amour.

En face, on voit s'ériger la couleur noire qui est l'absence de couleur, de même que le blanc est, au contraire, l'union resplendissante de toutes les couleurs. Ce ne sont que des métaphores, bien entendu. Mais on peut constater que, pendant que Gandhi répandait son message de lumière et d'amour, parallèlement à lui, surgissait un autre personnage, un Antéchrist venu, non de l'Inde, mais de l'Occident. Il s'appelait Adolf Hitler et répandait partout son message de ténèbres, sous l'étendard du noir et du brun. C'est d'un étonnant symbolisme. Ne pas oublier non plus que Hitler est né à Bruno, la ville noire, et qu'il a eu, par dessus le marché, la coquetterie, si l'on peut dire, d'épouser, à la fin de sa vie, Éva Braun, qui veut dire la femme noire. Il existe donc toute une série de symboles à travers tous les temps dont on pourrait retrouver le reflet dans la vie des grands Maîtres, pas seulement Gandhi, et aussi dans la vie des grands adversaires de la lumière, pas seulement Hitler.

Dès le premier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle, nous observons la lutte entre deux énergies, l'une chargée de détruire, l'autre chargée de construire. Or le constructeur, c'est bien Gandhi.

Quel était son message ? Avant de vous en parler, je vais remonter rapidement le long des âges. Il existe une grande théorie, non seulement dans l'Inde, bien que l'Inde lui ait donné sa forme parfaite et définitive mais aussi dans l'Hellénie et dans l'Iran. Cette théorie est la suivante : chaque fois que le monde est sur le point de tomber dans le chaos, dans l'épouvante, dans l'horreur et dans la violence, une forme de Dieu s'incarne pour apporter aux hommes le flambeau de la lumière éternelle. Ceci est vrai pour les Hindous, pour les Iraniens, pour les Bouddhistes, pour les Pythagoriciens, pour toutes les grandes philosophies de la Terre. Platon annonçait lui-même l'arrivée d'un Maître futur, législateur des peuples. On retrouve la même idée à travers Virgile, poète pythagoricien par excellence qui, dans une œuvre de marbre et d'or, la tendre et sibylline *Églogue à Pollion*, annonce l'arrivée des Enfants divins, les grands Maîtres fils de la Vierge. Il y a, en effet, une incarnation de Pythagore dans chacun des quatre âges du monde. Il s'incarne, quand ce n'est pas lui, c'est un nouveau messager, car il est le fils d'Apollon, le fils de la Lumière. Par

conséquent, il prend forme à chacune des quatre grandes saisons de l'humanité : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Comme nous étions, avec Virgile, à l'hiver du monde, il a prédit l'arrivée d'un nouveau fils d'Apollon dans lequel les Chrétiens ont cru reconnaître Jésus. Jésus était, sous cet angle, un nouveau Pythagore. Nous pouvons également annoncer, pour la fin du XX<sup>ème</sup> siècle l'arrivée d'au moins un rédempteur qui doit apporter l'Amour, la Sagesse et la Vérité. Il est venu et nous pouvons considérer que Gandhi fait partie de l'archétype en même temps que de l'architecture des rédempteurs.

Cette idée, nous la retrouvons dans l'Inde. Il existe des terres prédestinées, des continents et même des civilisations. La civilisation hindoue, la plus antique, a été, à son époque, la plus haute. À travers tous les siècles, depuis que nous la connaissons, elle n'a cessé de produire des hommes exceptionnels, le dernier en date étant Krishnamurti. Gandhi est venu à son heure, Krishnamurti est venu à la sienne et, entre les deux, resplendit un penseur prodigieux, Aurobindo Ghose, qui est également un prophète. L'Inde est une montagne, une série de montagnes étincelantes, avec des sommets, tous plus hauts les uns que les autres. Elle annonce qu'il doit y avoir vingt-deux grands avatars. Le mot Avatar est un mot extrêmement important. Il signifie, dans la langue française qui est une des langues kabbalistiques les plus riches de la Terre, à la fois l'arrivée d'un Maître, d'un Dieu, d'un Prophète, d'un Rédempteur et, aussi, d'une catastrophe aux ampleurs infinies. Car, chaque fois qu'un avatar se manifeste, la première chose qu'il fait, et il ne le fait pas exprès, c'est de bousculer toutes les croyances admises jusqu'à ce jour. Si vous voyez un homme dans la lignée classique des dogmes habituels, vous pouvez être certain qu'il ne s'agit que d'une semblance, et non d'un avatar véritable tel que Gandhi ou Krishnamurti.

Gandhi, on ne l'attendait pas, du moins sous cet angle. Qu'a-t-il apporté ? À une époque où le machinisme attirait l'adoration des humains, il apportait quelque chose d'inquiétant, à l'encontre de toute notre technologie : l'horreur des créations mécaniques de l'industrie humaine. Il déclarait que la technologie humaine était de la nature du tigre et il disait à ses amis les hindous :

Si vous chassez les Anglais tout en gardant le machinisme, c'est comme si vous chassiez le tigre en conservant dans votre cœur la nature du tigre.

Cette conception gandhienne a été grandement critiquée. J'ajoute que son ami, Rabindranath Tagore, la lui a reprochée. Rabindranath Tagore déclarait que la technologie pouvait faire de l'homme le maître du cosmos. Il suffisait de la placer au service de l'amour. Mais l'homme actuel, loin d'être le serviteur de l'amour, semble plutôt le serviteur de la haine, de la violence et de l'ignorance. Livrer à ses mains la technologie moderne, c'est courir tout droit à la destruction de l'humanité. Nous ne le savions pas encore, mais Gandhi, avec son génie et son intuition, le savait. C'était un des éléments fondamentaux de son message.

Un autre élément fondamental, c'est la non-violence. Elle a ceci de particulier qu'elle se montre à la fois active et passive. Il ne s'agit pas de s'incliner en bêlant comme un agneau qu'on va sacrifier. Il s'agit de s'opposer au mal, c'est là le curieux de la non-violence, avec d'autres armes que le mal. L'arme la plus puissante se nomme l'amour. Comme il l'a dit maintes et maintes fois :

Si la haine résiste à votre amour, c'est que la flamme de l'amour n'est pas assez brûlante pour brûler le côté coriace de la haine.

Et il déclarait qu'il fallait augmenter son amour jusqu'à l'infini. Il affirmait que l'on doit donner sa vie, non pas même pour le salut du monde, mais pour celui de quelques idées et de quelques humains. Dans le dilemme : être tué ou être tueur, Gandhi préfère être tué. Dans le dilemme : être crucifié ou être crucifieur, il préfère être crucifié. Voilà en quoi consiste la non-violence que l'on a taxée de lâcheté. Or, loin d'être une lâcheté, c'est, au contraire, le suprême courage. Lorsque vous êtes attaqués, rien n'est plus simple que de répondre. N'importe qui garde au fond de lui-même un instinct de conservation et, tôt ou tard, il répond

à l'agression extérieure. Il est beaucoup plus difficile de dominer cette puissance, ce dynamisme agressif en nous, et de répondre à la haine par l'amour. Il y faut une maîtrise de soi absolument exceptionnelle. Nous pouvons voir, dans Gandhi, ce courage.

Il disait d'ailleurs lui-même que, s'il avait à choisir entre la passivité et le combat armé contre l'injustice, il choisirait le combat armé. Mais il pensait que la lutte marque l'animal et que la nature essentielle de l'homme, c'est l'amour et la non-violence.

Il en a montré la puissance dans plusieurs exemples de sa vie. Je vous citerai le dernier. En 1947, au moment de l'Indépendance de l'Inde, l'Hindoustan et le Pakistan ont brisé l'immense pays qui avait gardé son unité sous la domination anglaise. D'un côté, les musulmans, de l'autre côté, les hindous, et des haines qui hurlaient depuis Tamerlan se sont immédiatement déchaînées. Des centaines de milliers de morts s'entassèrent : les Hindous massacraient les Musulmans, les Musulmans massacraient les Hindous. Alors, que fit Gandhi ? Il proclama que, puisque ses frères étaient saisis par le néant et la tuerie, lui, il allait jeûner jusqu'à ce que mort s'en suive. Il a donc commencé un jeûne absolu, déclarant que tant que les armes ne seraient pas tombées des mains sanglantes des combattants, il continuerait son jeûne. Et l'on ne pouvait pas mettre en doute sa parole. Alors, on assista à un spectacle unique dans l'histoire du monde, et aucune légende dorée ne relate pareil miracle. Les chefs hindous et les chefs musulmans se réconcilièrent et ils vinrent autour du lit de Gandhi, le suppliant avec pleurs d'arrêter son jeûne avant que la mort ne le prenne dans sa griffe.

C'est peut-être le prodige le plus extraordinaire qui soit. Multiplier des pains n'est rien à côté de cela. Je pourrai même dire, ressusciter des morts n'est rien à côté de cela ; car il a rénové l'âme de toute une nation et arrêté les monstres belliqueux de la destruction et de la violence. Je n'avais donc pas tort de mettre Gandhi sur le même plan que Jésus, Krishna et Bouddha.

Un autre phénomène marqua puissamment sa vie. Gandhi avait une formidable emprise sur le peuple hindou, ce peuple qui n'est pas, comme on vous l'a dit, composé d'êtres apathiques et sans force mais, au contraire, d'âmes bouillonnantes de courage. À un moment donné, comme il avait ordonné un soulèvement général, mouvement pacifique de non coopération, voici que certains hindous, emportés par les flammes de la vengeance, se mettent à tuer quelques occupants anglais. Que fait Gandhi ? Une chose que je qualifie également d'unique. Il déclara que, puisque le peuple hindou n'était pas encore prêt pour la miséricorde, il annulait son ordre de non coopération avec l'Angleterre. Contradiction inouïe ! De quoi détruire sa popularité ! Or, le peuple le suivit. Quelque temps après, voyant que les temps étaient mûrs pour la non coopération et pour l'amour, il déclencha un nouveau mouvement, sans incident meurtrier. Phénomène exceptionnel dans l'histoire des révolutions ! On ne voit ni Robespierre, ni Danton, ni aucun meneur, arrêter brusquement un mouvement révolutionnaire à cause de quelques crimes. Ils diront : « Bon ! On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs ! »

À quoi nous répondrons, avec Roland Dorgelès, que les œufs, c'est nous et que nous avons la faiblesse de tenir à notre fragile coquille ! Il existe une réalité qu'il faut vénérer par dessus tout, c'est la vie et la dignité humaine.

Un troisième élément de Gandhi, extrêmement curieux, ce fut son passage dans une grande forêt du Dekkan. Elle était peuplée essentiellement de gibiers et de chasseurs. Or, la caste des chasseurs ne pouvait vivre qu'en tuant des animaux. Mais l'hindouisme, auquel ils étaient rattachés, déclare que la vie est sacrée et que l'on ne doit jamais tuer sans raison, ni maltraiter un animal. La vie universelle part de la plante, s'épanouit dans la bête, atteint son milieu dans l'homme, pour aller d'ailleurs, au-delà de l'homme, dans les zones mystérieuses et invisibles et continuer de former des êtres que les hindous appellent dévas ou dieux, que les catholiques appellent anges, archanges, séraphins, et que d'autres peuvent appeler habitants des mondes parallèles. Les chasseurs hindous le savaient fort bien et ils sentaient que leur moyen d'existence n'était pas conforme aux grands préceptes de la religion hindouiste. Gandhi passait par là. Ils

n'ignoraient pas que Gandhi était un Maître, un envoyé de Brahma l'ineffable et ils allèrent l'interroger. Ils lui demandèrent : « Est-ce que ce que nous faisons est bien et devons-nous continuer ? »

Gandhi leur répondit, à la manière d'un oracle chaldéen : « Laissez la forêt tranquille. »

Cette parole aurait pu être ambiguë et je ne doute pas qu'elle puisse concorder avec la dialectique admirable d'une multitude de penseurs. On aurait facilement retourné cette maxime et prouvé par A + B que Gandhi approuvait la chasse et les meurtres d'animaux. Mais dans l'Inde, on suivait le précepte de Gandhi, c'est-à-dire la lucidité, le manque de mensonge. Les chasseurs comprirent fort bien cette condamnation formelle et ils arrêtèrent leur massacre d'animaux. Le point important est qu'il ne s'agissait pas d'un plaisir, ou d'un sport plus ou moins sanguinaire. La chasse constituait leur gagne-pain. Ils n'avaient pas d'autres moyens de survivre. Ils cherchèrent une nouvelle voie et, du jour au lendemain, il n'y eut plus de chasseurs dans cette forêt.

Ces trois anecdotes ne manquent ni de naïveté, ni de grandeur et elles composent de Gandhi, un personnage extraordinaire.

J'ajoute que, lorsqu'il a été tué, il a eu le temps de dire, en désignant son meurtrier : « Qu'on ne lui fasse aucun mal ! » Malgré ses dernières paroles, le meurtrier de Gandhi a été condamné à mort et exécuté, ce qui allait à l'encontre précisément de la pensée gandhienne.

À côté de la non-violence et du refus du machinisme, Gandhi avait apporté une autre méthode, également magnifique : la sincérité. Ne jamais mentir, ne jamais prononcer une parole qui ne soit conforme à la vérité, mais aussi ne jamais se mentir à soi-même. Il faut aboutir à une pleine et totale lucidité. Lorsque nous voulons agir, lorsque nous parlons, grouillent en nous une multitude de motivations. Il faut les examiner et voir si elles sont dominées avec la grande loi éthique, la loi de la Vérité. Il allait jusqu'à dire : « Dieu, c'est la Vérité. » Puis, quelques années après, il a retourné le problème et il a dit : « La Vérité, c'est Dieu. »

Ne jamais se mentir à soi, c'est extrêmement difficile, parce que nous hébergeons deux complexes aussi puissants l'un que l'autre, bien que magnifiquement contradictoires. C'est l'attitude de supériorité et le complexe d'infériorité. Par exemple, nous conservons, au fond de nous-mêmes, une opinion extrêmement flatteuse de nous, ce qui fait que la plupart de nos actes ou de nos paroles sont considérés par nous comme excellents. Nous affirmons que nous avons toujours raison et nous ne démorçons pas de cet égoïsme fondamental qui est, en même temps, une espèce d'illusion et de chimère permanentes. Être capable de se considérer soi-même comme un étranger, devenir, en quelque sorte, le témoin impartial de soi, cela fait partie du message de Gandhi.

Un autre aspect, non moins inquiétant, se révèle, c'est le complexe d'infériorité. Au lieu de nous voir tel que nous sommes, nous voulons nous voir, au contraire, par excès de modestie, pires, plus dangereux, plus criminels et nous cherchons, au fond de notre être inconscient, des racines ignobles à nos gestes les plus nobles. Sigmund Freud nous a ouvert cette voie à la fois exaltante et dangereuse. Gandhi nous avait déjà mis en garde contre cela. Nous ne devons pas nous considérer comme des criminels ni comme des saints infailibles, mais comme des hommes à la recherche de la Vérité qui est la nature même de Dieu. Nous devons donc savoir très exactement ce qui se passe en nous et nous regarder, sans amour et sans haine, avec une impartialité absolue et totale.

Vous retrouvez le même message, mais peut-être plus clair, plus subtil, dans Krishnamurti dont j'ai évoqué l'ombre tout à l'heure. Scrutons l'attitude vis-à-vis des autres. Ne jamais mentir, c'est extrêmement simple. Ne jamais dire quelque chose qui ne soit pas conforme à la Vérité, c'est terriblement difficile. Si nous arrivons à le faire, il se produit quelque chose sur le plan que j'appellerai purement kabbalistique. Les forces qui sont autour de nous, à la fois conscientes et inconscientes, ont l'habitude de nous entendre et, lorsqu'elles sentent que nos paroles traduisent la vérité, nous pouvons dire n'importe quoi, l'univers nous obéira. Point de vue inattendu ! Il faut pour atteindre ce beau résultat, environ douze ans. Et Gandhi a vécu plus de douze ans de sincérité parfaite !

Alors, que va-t-il se produire si nous sommes en face d'humains qui font le mal ? Nous les avertissons sans avoir la moindre haine contre eux. Nous leur expliquons notre désaccord et nous tâchons de réveiller en eux le dieu endormi qui n'est jamais complètement mort dans le cœur des humains. La vérité, comme la non-violence s'entr'aident mutuellement. Le résultat, le voici : vous voyez un être qui fait le mal. Vous l'avertissez tranquillement. S'il persiste dans sa conduite, nous n'allons pas, pour lui faire plaisir, dissimuler que ce qu'il fait est immoral. Nous lui disons nettement. S'il refuse de prendre conscience de son manque de vérité et d'amour, le message de Gandhi revêt une figure nouvelle : nous devons nous châtier à sa place pour lui montrer le véritable chemin de l'Illumination. Et comment se châtier ? D'une manière très simple, par un excellent moyen qui, malheureusement, a été galvaudé : le jeûne. Un de vos amis accomplit une injustice – qu'il ne faut pas confondre avec d'autres attitudes d'un moralisme lénifiant – et une injustice grave. Si vous le voyez en train de la commettre, vous jeûnez jusqu'à ce qu'il ait compris la gravité de son geste. C'est une méthode périlleuse et féconde.

Vérité absolue, rejet du machinisme, non-violence totale ! À cette trilogie s'ajoute un nouvel élément bien plus contestable que les trois autres. Ces derniers s'avèrent prodigieux, car, pour les réaliser, il faudrait être un surhomme. Tel n'est pas du tout l'avis de Gandhi qui déclare que, pour les manifester, il suffit simplement d'être un homme. L'homme est, en quelque sorte, le sanctuaire où Dieu parle. Saint Paul l'avait déjà dit : « Savez-vous que vous êtes le temple du Seigneur et que l'Éternel Dieu habite dans vos cœurs ? » Gandhi a proclamé cette sentence, comme d'ailleurs tous les grands Maîtres de toutes les époques, à travers toutes les humanités.

Que faut-il faire ? Ce quatrième élément se réalise par la chasteté absolue. Nous ne sommes peut-être pas obligés d'admettre une telle rigueur. Il prétend que l'homme doit aboutir à maîtriser complètement son appétit sensuel et il affirme que les membres d'un couple ne doivent s'approcher que dans un but très précis, la procréation. Cette théorie peut nous paraître singulièrement primaire, singulièrement réactionnaire et, si elle est valable pour les Hindous ou, d'une manière générale, pour les orientaux, elle ne semble guère capable de séduire le monde occidental. Je vous donne quand même le message de Gandhi dans toute sa pureté. Lui-même, dans son adolescence, avait été terriblement attiré par les délices de la chair. Il a su s'en détacher et il est devenu d'une chasteté farouche. On peut considérer cette éthique comme nettement exagérée.

Sous un angle astrologique, il existe sept chemins qui correspondent aux sept planètes fondamentales. La chasteté est un des chemins que nous pourrions mettre sous le signe de Saturne, mais qui n'empêche pas six autres chemins d'exister indépendamment. Au point de vue kabbalistique, nous discernons les contours d'une certaine vérité. L'être voué à la chasteté conserve une série de forces. Il faut qu'il arrive à les discipliner et la chasteté n'est pas le seul moyen, mais c'en est un. Je ne prêche pas pour la méthode de Gandhi, mais nous essayons de comprendre.

D'après le yoga hindou il s'agit de transformer les forces sexuelles en forces spirituelles. La Kundalini, ou serpent de feu, est une série d'énergies qui montent le long de la colonne vertébrale. Lorsque vous vous dépensez en expériences sexuelles, vous perdez une partie de vos forces subtiles. Si vous les conservez, il se produit une montée lente du serpent de vie et de feu le long de votre épine dorsale et l'éveil d'une multitude de sens nouveaux, jusqu'au moment où le courant, parvenu au sommet de la tête (le Sahasrara) vous projette en pleine conscience cosmique. Ce moyen, s'il est employé seul, risque d'être dangereux. Il faut qu'il s'accompagne d'amour universel et de sagesse, sinon on peut tomber plus ou moins dans le fanatisme. Le plus sanguinaire des révolutionnaires après Marat se nomme Robespierre, et il était d'une chasteté inflexible. Le plus sanguinaire des inquisiteurs était Torquemada, et il était d'une chasteté inflexible. Comme peu d'êtres sont capables d'arriver jusqu'à cette hauteur, nous pouvons considérer que le message de Gandhi est beau, vrai, et juste dans ses trois premières parties mais, dans la quatrième, il peut paraître singulièrement dépassé, ou trop oriental et insuffisamment universel.

Platon, sur ce problème, avait donné des directives extrêmement attachantes. Selon lui, Éros, la force de l'Amour, peut revêtir trois formes : la forme inférieure nous attire vers la beauté des corps, c'est l'amour physique et la passion sensuelle. D'après le philosophe, ce n'est qu'une préparation, il ne la condamne pas, il se contente de dire que c'est la première étape qu'il faut traverser.

La deuxième étape se situe dans l'amour des âmes. On aime quelqu'un, non plus pour la beauté de son corps, mais pour la beauté de son âme qui resplendit aux yeux de l'intuition et de l'intelligence.

Mais le regard de Platon s'étend plus loin. Il déclare que la beauté physique et la beauté morale traduisent les reflets d'une beauté éternelle, infinie et parfaite, et que cette beauté tisse le visage même de la divinité. C'est un soleil sans commencement ni fin et qui ne peut soit augmenter, soit diminuer, l'unique splendeur de son essence suprême. L'initié doit arriver à contempler la beauté éternelle et cette contemplation le délivrera des liens de la transmigration des âmes.

Cette optique nous permet de connaître la pensée de Gandhi concernant le problème des incarnations. Gandhi a déclaré qu'il croyait pleinement aux voyages de l'âme, réincarnations et même, métempsycoses. Il admettait que l'être humain possède en lui un esprit éternel et qu'il passe de corps en corps jusqu'à ce qu'il atteigne la béatitude parfaite. Cette idée de réincarnation est, de nos jours, extrêmement répandue. Un humoriste a même pu dire qu'en 1945, la grande nation victorieuse n'était ni la Russie, ni l'Amérique, mais l'Inde, car elle a essaimé à travers toute la Terre l'idée de la réincarnation. On la retrouve, en effet, dans toute l'Europe occidentale où elle est extrêmement répandue. Elle est à peu près aussi connue que la théorie du matérialisme. La seule structure qui ait souffert dans la grande convulsion, ce sont les religions traditionnelles. Notamment, le catholicisme est en train d'agoniser en tout lieu. À leur place, se manifeste un mouvement extraordinairement fort, un spiritualisme à mille visages de teinte hindouiste. Ce que la plupart des Occidentaux refusent, ce n'est pas la réincarnation, mais la métempsycose. Gandhi, à la suite des Sages de l'Inde, admet les deux. Si l'homme se conduit mal sur la Terre, s'il agit, s'il pense, s'il désire comme un animal, il se retrouvera dans le corps d'une bête et il aura perdu une ou plusieurs incarnations. Cela explique, partiellement le culte des hindous pour la vache. Gandhi admettait fort bien ce culte. Il déclarait que l'on ne doit jamais faire souffrir, ou tuer, un animal. Pour lui, la vache était un poème de pitié et symbolisait l'amour qui doit nous lier à tous les êtres vivants, surtout aux animaux qui sont les ancêtres de l'homme.

Une longue évolution va du protozoaire à l'homme, et détruire sans raison fondamentale un animal, c'est commettre un véritable crime. Ces vérités furent proclamées par certains prophètes antiques, notamment Isaïe qui proclamait : « Un bœuf vaut un homme. »

Vous retrouvez la même idée dans l'Inde primitive, dans l'Inde pré védique, dans l'Inde non encore civilisée où il y avait des sacrifices humains. Mais un homme valait, paraît-il, vingt mille vaches grasses. Ce qui prouve qu'ils mettaient quand même le sang humain à un prix extrêmement élevé. Mais les Hindous, avec un Sage qui s'appelait Sunasepa, ont abandonné les sacrifices humains bien avant que les Juifs n'en fassent autant avec un certain Abraham, et ils apportèrent l'idée de la fraternité humaine. Ils ont ensuite remplacé l'homme par l'animal, et maintenant, en principe, tous les sacrifices d'animaux sont pratiquement abolis. Pourquoi ce culte de la vache ? La vache était le symbole même de la fraternité humaine et animale. L'idée des hindous pouvait s'exprimer ainsi : plutôt que de tuer un animal pleinement formé, un animal individualisé, il vaut mieux se laisser mourir de faim. J'avoue que c'est un message terriblement intransigeant et qui peut nous paraître excessif.

Gandhi affirmait aussi qu'il croyait aux avatars et il se prenait sans doute pour une manifestation avatarique. Il a dit qu'il venait sur Terre pour apporter une expérience, celle de l'Amour et de la Vérité. Il a dit également qu'il souhaitait renaître dans la forme d'un paria, l'être le plus inférieur de l'Inde. Et c'est encore là que Gandhi montre son côté d'Avatar. Car, jusqu'à présent, on pouvait trouver son message dans les écrits antérieurs. La réincarnation et la métempsycose ont été admises par tous les hindouistes. La non-violence était également préconisée. Lui, non seulement la préconise, mais aussi la met en action. La chasteté était, elle, plus ou moins oubliée, mais elle subsistait, sous forme d'ascèse, dans la tradition hindoue. Par le rejet du machinisme, Gandhi impose une forme originale de pensée. Mais il marque aussi

son empreinte dans la doctrine de la Vérité et à propos de la lutte des classes. Il a déclaré que tous les mortels étaient des éléments divins et que, dans chaque humain, palpait l'étincelle solaire éternelle. C'est pourquoi tous devaient être protégés, tous devaient être vénérés.

Or, l'Inde se divisait en quatre grandes classes : les Brahmanes, les Kschatriyas, les Vaïshyas et les Shûdras. À travers une légende qui remonte aux livres védiques, Brahma, le Dieu créateur, a voulu créer les hommes. Il a sorti de sa tête les Brahmanes, les plus élevés, les plus spirituels, c'est-à-dire les philosophes et ceux qui recherchent la Vérité. La qualité du Brahmane est la non-violence et la recherche du Vrai. Il a sorti de sa poitrine les Kshatriyas, les guerriers qui doivent mettre leurs forces au service de la justice. Il a sorti de son ventre les Vaïshyas, commerçants et cultivateurs, ceux qui doivent produire et répartir les richesses économiques. Leur qualité essentielle se nomme la probité. Enfin, les Shûdras, travailleurs manuels, par une curieuse métaphore, Brahma les a fait sortir de ses pieds. Le propre du travailleur manuel, c'est le travail bien fait. Ils doivent l'exécuter de manière aussi parfaite que possible.

Il y avait, sous ces voiles, toute une métaphysique que je vous expose rapidement et qui ne manquait pas d'allure. On commençait par naître Shûdra, travailleur manuel. Si, dans cette première existence, on pratiquait les vertus du travail bien fait, exécuté avec le plus de zèle possible, c'était tout ce que demandait la loi de Justice infinie. Dans la vie suivante, on renaissait dans la peau d'un Vaïshya, d'un commerçant-agriculteur. Pratiquant la vertu de sa caste, la probité, il devait se considérer comme un rouage essentiel de la société et ne pas chercher à s'enrichir indûment sur le dos des autres. Il devait, au contraire, être leur serviteur et vivre, même largement, mais être d'une probité parfaite. On renaissait alors dans la peau d'un Kshatriya, c'est-à-dire d'un guerrier. Sa faculté était le courage. Il devait se mettre au service de la justice, protéger les faibles contre les forts et les opprimés contre les oppresseurs. Après tout, cette doctrine s'érigait en puissante pyramide. Les Brahmanes avaient deux rôles. Les analystes distinguaient une cinquième classe d'hommes, c'était le shadû, c'est-à-dire le Sage. Il pouvait naître dans n'importe quelle caste, il était immédiatement délivré. Il recevait directement l'inspiration divine, s'affranchissait de tous les liens karmiques.

Il était donc le mendiant illuminé, le visionnaire en contact avec les dieux, le Maître divin et prédestiné. Celui-là pouvait naître parmi les parias, au-dessous des Shûdras, ou dans n'importe quelle caste, il était tout de même divinisé et libéré. Malgré ce formidable choc, l'existence de ces Sages providentiels, la société hindoue s'était cristallisée de telle manière que les Brahmanes étaient devenus des chefs autoritaires et que les Kshatriyas, au lieu de mettre leur épée au service de la justice, mettaient leur puissance militaire au service de leur égoïsme. Il y avait donc des classes supérieures, Brahmanes et guerriers, puis commerçants et, au-dessous, les travailleurs manuels et les parias hors classe étaient effroyablement pressurés.

Qu'a fait Gandhi ? Il a admis le principe des quatre grandes castes, tout en précisant que cela ne signifiait pas la dominance d'une caste sur une autre. Il affirmait que les hommes se divisaient en quatre tempéraments différents, prédestinés soit aux travaux manuels, soit au commerce et à l'agriculture, soit aux exploits guerriers, soit aux splendeurs de la Sagesse. Il prétendait que tous les quatre s'avéraient nécessaires au fonctionnement de la société, qu'ils devaient être différents mais égaux, chaque caste ayant des devoirs particuliers, et contribuant également à l'harmonie de l'ensemble. C'est pourquoi il a essayé de détruire le mépris dans lequel on tenait les parias et shûdras. Il a commencé par décréter que le travail manuel devait être placé sur le même plan que le travail intellectuel. Il a même déclaré qu'il fallait travailler de ses mains la terre et aussi s'adonner au tissage. Il voulait aboutir à une véritable transformation sociologique du monde, c'est-à-dire essayer de rendre le travail manuel saint et sacré, sans rejeter le travail intellectuel considéré aussi comme saint et sacré. Mais il déclarait que tous, ou presque, nous devons travailler de nos mains, pour aboutir à nous libérer de l'emprise d'autrui, tisser nos propres habits, bâtir notre propre maison, semer notre blé, pétrir notre pain. Il tenta d'établir cette discipline dans

l'Inde avec énergie et succès. Maintenant, la vapeur est renversée et l'Inde essaie, par tous les moyens, de s'industrialiser. Elle n'a peut-être pas entièrement tort.

Le message de Gandhi a été plus ou moins repris par Lanza del Vasto qui a voulu former une communauté en France, dans laquelle on travaille de ses mains en vue d'une totale indépendance. Depuis la mort de Gandhi, le message a légèrement évolué et l'idée de Lanza del Vasto est la suivante : Grâce à la bombe atomique, nous allons à la destruction de toute civilisation industrielle. Par conséquent, il est inutile d'attendre cet événement, il convient dès maintenant de faire l'économie de la guerre nucléaire. Si nous revenons au travail manuel et au rejet du machinisme, nous éviterons l'effroyable Apocalypse qui attend tous les peuples de la Terre. Après, les humains qui resteront seront bien obligés de revenir aux techniques primitives.

Gandhi avait dit ceci : « Les Parias sont la honte de l'Inde. » Qui sont les Parias ? Au-dessous des Shûdras, existaient les Tchandalas qui n'avaient aucun droit. Au point de vue sociologique, on découvre des aperçus très intéressants. Par exemple, un Brahmane ne pouvait manger de viande sans être destitué. Un Brahmane ne pouvait pas toucher de l'or sans être souillé. Par contre, le Paria pouvait manipuler tout l'or qu'il voulait. Et on assistait à ce résultat inattendu – qui n'existe plus puisque les castes sont pratiquement abolies, mais qui existait encore en 1947 – de voir un Paria enrichi dans la manipulation de la puissance pécuniaire, avoir comme cuisinier un Brahmane. Car le Brahmane a ceci de particulier, tout ce qu'il touche de ses mains est purifié. Cette croyance, partagée par Gandhi, est parfaitement en rapport avec le magnétisme universel. Nous avons tous une sorte de rayonnement jailli de nous-mêmes, en rapport avec notre état physique, mental et spirituel. Plus un être s'élève dans la hiérarchie des êtres, plus son rayonnement est bénéfique. Ce qui explique, par exemple, que l'on peut très bien être guéri par le seul contact d'un être supérieur. On voyait autour de Gandhi des malades guéris spontanément, parce qu'il était pur et parce que les vibrations les plus nobles de son esprit étaient en rapport avec les vibrations de l'Être universel.

Nous allons également, avant de quitter ce sujet, mesurer l'impact de Gandhi. Gandhi savait très bien qu'il mourrait assassiné. Il avait déclaré, à maintes reprises, que la seule chose qu'il souhaitait, c'était de mourir pour l'Inde et pour l'humanité, de mourir, disait-il, en priant ce qui lui est arrivé très exactement. Quelle fut l'influence de Gandhi sur le monde ? Elle est assez vaste en ce sens qu'il a créé une doctrine de non-violence. Suivant le principe du mouvement pendulaire, après la période de Gandhi, est venue une période atroce, la nôtre, dans laquelle toutes les valeurs gandhiennes ont été mises en doute. Actuellement se répand à travers toute la Terre, un mouvement que l'on pourrait appeler satanisant ou luciférien. Je l'appelle ainsi faute d'un nom différent, étant donné que Satan et Lucifer sont des personnages que l'on a beaucoup calomniés. Mais enfin, la dialectique infernale est d'affirmer que le mal vaut mieux que le bien, que la force est la seule raison des peuples et que le bonheur unique consiste à développer notre égoïsme en écrasant les autres le plus possible s'ils nous gênent. D'ailleurs, écraser un être plus faible que nous est une jouissance, une jubilation, un complet épanouissement. Cette doctrine, je n'ai pas besoin de le dire, se répand de plus en plus. C'est une des théories qui causeront la fin de l'humanité. Le message fraternel de Gandhi, la non-violence, est donc oublié.

La deuxième qualité, l'amour des animaux, qui se rattache à la mission gandhienne, est également oubliée. Le sport cruel de la chasse se développe un peu partout, ainsi que la pratique inhumaine de la vivisection. À travers toute la Terre, et au nom de la science et de la technologie – ce qui prouve que Gandhi avait mille fois raison – des animaux innocents sont livrés à d'effroyables expériences. Le deuxième élément gandhien est absolument bafoué. Actuellement, on se permet des expériences tout à fait inquiétantes, des greffes inter-animales par exemple, de manière à créer des monstres. On n'est pas encore parvenu à fabriquer des monstres capables de se reproduire par hérédité, mais il est probable que nous y arriverons tôt ou tard.

Le troisième élément, je vous l'ai dit, c'est la technologie, c'est l'élan prométhéen. On prétend qu'il faut faire le plus d'expériences possibles et on est arrivé à ce stade, à la fois grandiose et inquiétant, de se dire que la puissance technologique arrivera à vaincre la mort. On nous annonçait dès 1900, il y a 79 ans de cela, que la science vaincrait la guerre et supprimerait la misère. Or, la guerre et la misère se multiplient de nos jours. Ce n'est pas tout. On nous dit qu'elle détruira ce qu'il y a de faible en nous, toutes les maladies. C'est sans doute pourquoi le cancer se développe dans des proportions fabuleuses, les maladies cardiaques également ; quant aux maladies mentales, elles sont au zénith de leur épanouissement. Enfin, on affirmait que la science arriverait à détruire non seulement la maladie, mais aussi la mort et que, par les voies précises de la biologie, on vaincrait le trépas pour conquérir non seulement la longévité, mais encore l'immortalité. Je pense que nous sommes en pleine illusion et en plein délire. Ce n'est pas que je rejette intégralement et absolument une telle manière de considérer les choses car ces triomphes pourraient survenir, à condition de se mettre au service de l'Amour et de la Sagesse. On pourrait alors, par la science, aboutir à une longévité formidable et même à la suppression, pendant quelques milliers de siècles, de la mort. Mais tant que nous ne suivrons pas les traces lumineuses de la bonté et de la connaissance, un tel programme est vain et dangereux. Car il met entre les mains de l'homme une puissance divine, alors qu'il n'est même pas digne d'être un animal.

Examinons aussi l'expérience de la chasteté. On a rejeté complètement les recommandations gandhiennes et, semble-t-il, à juste titre. Néanmoins, on provoque d'inquiétantes expériences dans tous les domaines qui peuvent aboutir à un déséquilibre accompli. Nous ne rejetons pas les recherches hardies dans le domaine sexuel. Mais quand elles aboutissent, par exemple, au rapprochement entre l'homme et l'animal, nous y voyons immédiatement le signe de la fin des temps. Nous sommes donc dans ce que nous pourrions appeler l'hiver des âges et Gandhi a été un des Maîtres qui ont essayé de l'empêcher. En suivant ses traces, nous pourrions rénover la Terre. En les dédaignant, nous sommes en train de nous détruire intégralement.

Avant de terminer, nous allons, faire une petite perspective des méthodes qui, actuellement, pourraient sauver la Terre. Gandhi nous en a révélé quelques-unes. D'autres furent apportées par Aurobindo Ghose, Krishnamurti et aussi par des Maîtres moins connus, mais qui ont quand même su trouver les voies de la perfection.

Je dis quelques mots sur Krishnamurti qui est la deuxième branche de l'éventail qui constitue le grand Avatarat du XX<sup>ème</sup> siècle. Krishnamurti est né en 1895 et il a commencé par une enfance extrêmement malheureuse. Il rencontra Leadbeater et Annie Besant, deux êtres assez étonnants qui cherchaient partout la réincarnation de Jésus. Ils ne s'étaient pas aperçus que la réincarnation de Jésus s'appelait, au moins partiellement, Gandhi. Ils recherchaient cette manifestation divine dans l'Inde. Ils trouvèrent un enfant de neuf ans, avec son frère Nitiananda, et cet enfant était Krishnamurti. Tous les deux mouraient pratiquement de faim. Mais, tandis que Nitiananda sentait viscéralement cette faim, Krishnamurti, lui, était possédé par une ivresse, une espèce de soif et de faim monstrueuse chez un enfant de neuf ans : connaître Dieu ! C'était là le clou essentiel et brûlant de sa passion. Leadbeater le regarda et il prétendit reconnaître en lui le Christ ressuscité, le nouveau messager du monde. Alors, Annie Besant et Leadbeater prirent les deux enfants et leur donnèrent une éducation occidentale. Ils grandirent et Krishnamurti se laissa faire. On le considérait comme le nouveau messager, le nouveau rédempteur et il ne disait jamais non. Il murmurait même, il faut le reconnaître, oui.

Il écrivit, vers l'âge de quatorze ans, un livre absolument fabuleux intitulé *Aux Pieds du Maître*. Ses précepteurs prétendaient que, chaque nuit, son corps astral sortait de son corps physique et allait recevoir l'instruction du Maître, le Sage hindou Kout-Houmi. Lorsque l'enfant réintégrait son corps, il essayait d'écrire le plus exactement possible l'enseignement reçu. C'était un enseignement pratiquement semblable à celui de Gandhi et très axé sur l'Inde traditionnelle et mystique.

Puis, il traversa une crise extrêmement douloureuse. Son frère mourut qu'il aimait par dessus toute chose. Il eut un choc qui nous oblige à la modestie, à l'humilité. Ce messenger, ce rédempteur pleura des larmes de sang à la mort de son frère. Il en devint sans doute plus humain, mais pourtant moins divin. Car, le moindre spiritualiste réalisé sait très bien que la mort n'est qu'un passage. Quand une personne aimée abandonne le corps physique, il sait et, s'il a le troisième œil éveillé, il voit que cet homme ou cette femme a pénétré dans un monde de lumière. Il peut même suivre son évolution au-delà des portes de la tombe. Il est donc à peu près impossible à un clairvoyant authentique d'être malheureux. Non seulement il sait que l'âme est immortelle, mais encore, par l'ouverture de son intuition transcendante, il voit l'esprit du mort et peut, à certains moments, converser avec lui. Cet effondrement de notre ami Krishnamurti est un phénomène touchant qui nous le rend extrêmement proche. Il prétend qu'après une douleur infinie, une sorte de tristesse prodigieuse, il a senti au fond de son être monter la présence du Bien-Aimé. Qui était ce Bien -Aimé ? Parlait-il de son frère ou du Dieu éternel ? Très probablement de Dieu et il sentit en lui sa présence.

Krishnamurti, à travers la douleur, a pris conscience de sa divinité. Comme chacun de nous est un dieu, Krishnamurti, lui aussi, est un dieu. Ayant pris conscience de sa divinité, il commença par renâcler. On avait édifié, autour de lui, une Église. Annie Besant, qui lui vouait une adoration éperdue, avait créé des centaines de loges à travers l'Inde, l'Amérique et surtout l'Angleterre. C'était la Loge de l'Étoile d'Orient. On était sûr que Krishnamurti était le nouveau Messie. On avait suscité autour de lui des dizaines de milliers de fidèles qui l'adoraient comme un dieu. Malheureusement encore, une hiérarchie : les fidèles, les évêques, les vénérables des loges et, au-delà, le Maître, à la fois Bouddha vivant et réincarnation du Christ, Krishnamurti lui-même. Il écrivit de nombreux ouvrages où il laissait entendre qu'il était le Maître attendu.

Et nous arrivons à la grande crise. Un beau jour, il réunit tous les dignitaires de sa religion et leur tint ce discours : « Je suis venu sur Terre non pas pour asservir les humains, mais pour les libérer. Or, toutes les religions, quelles qu'elles soient, sont des cages dans lesquelles les intelligences sont en train d'agoniser. Je suis venu pour briser toutes les cages et non pour construire une prison supplémentaire. » Et il déclara : « Donc, je détruis systématiquement le rocher sur lequel j'ai été élevé et je refuse que l'on voit en moi le Messie prédestiné ! »

C'était clair. Il ajouta que nous devons personnellement trouver en nous notre propre vérité et que le seul moyen était une introspection permanente, une véritable auto-psychanalyse. Nous devons supprimer tous nos liens et toutes nos dualités. Or, il existe en nous plusieurs dualités. Par exemple, le conscient et l'inconscient, le conscient et le supraconscient. Nous opposons le conscient et l'inconscient. On doit supprimer ce contraste et savoir que ces deux éléments ne font qu'un. Nous opposons le conscient et le supraconscient. On doit supprimer cette nouvelle antithèse et savoir que conscient et supraconscient ne font qu'un. Nous sommes à la fois un être conscient, inconscient et supraconscient. Nous devons en prendre pleinement connaissance. Une nouvelle dualité se présente, l'amour d'un côté et la pensée de l'autre. Or, prétendre que l'on peut, par la seule pensée aboutir à la libération totale est une erreur. Le processus inverse, par l'amour, est également une mutilation. Nous ne pouvons conquérir le nirvâna que par l'unité. La pensée et l'amour doivent fusionner intégralement. Krishnamurti tend à supprimer tous les complexes et toutes les luttes intérieures. Il préconise un état de vigilance permanente et de réveil. Il faut être conscient de soi vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cette méthode, extrêmement difficile a été plutôt mal comprise. Pourtant, l'instructeur a essayé de multiples fois de l'expliquer et il a pratiquement toujours parlé de l'amour et de la pensée unis indissolublement. En dehors de cette unité, il serait vain de chercher la Vérité en nous. Il enseigne une espèce d'éveil permanent avec, au centre, une lumière indestructible.

Il dit aussi, et c'est un message qu'on a très bien compris, qu'il faut rejeter tout chef politique. Suivre un chef politique, c'est devenir l'esclave d'un autre. Il faut également rejeter tout chef spirituel. Vouloir

s'identifier à un gourou, c'est devenir ce gourou, ou plutôt son reflet lointain, et ne pas être soi-même. Recherchons la richesse inépuisable, unique, éternelle de la Vie en nous, message extrêmement précis ! Il ne faut pas non plus s'accrocher à une doctrine. Si vous le faites, vous rejetez les tyrans visibles, c'est-à-dire les chefs politiques ou religieux, mais vous ne rejetez pas l'emprise tyrannique d'une idée. Abandonnons toute doctrine pour se voir soi-même tel que l'on est. Krishnamurti va plus loin encore en déclarant qu'il faut aboutir à l'Unité. Cette idée se manifeste comme extra temporelle. Nous avons divisé le temps en passé et en présent. L'avenir n'existe pas d'après lui. Il parle surtout du présent opposé au passé. Il faut supprimer cette opposition et considérer que ce qui est passé est dépassé et vivre l'instant présent d'une manière toujours renouvelée, comme l'enfant qui vient de naître.

En ce sens, la fameuse parole de Jésus : « Si vous voulez entrer dans le royaume des cieux, il faut que vous soyez semblable à ce petit enfant » a été explicitée par l'enseignement de Krishnamurti. Nous redevons un enfant qui se renouvelle de façon permanente. Dans cette lumière, que devient le problème de la mort ? La pensée de Krishnamurti est byzantine, chinoise et, pour tout dire, taoïste. Elle s'avère parfois difficile à saisir. Pour lui, nous sommes en train de mourir et de ressusciter à chaque instant. Lorsqu'on lui a posé la question : « Y a-t-il une différence entre cette mort et cette vie actuelles, et la mort que nous aurons à la fin de notre vie ? » Il a répondu, après avoir réfléchi : « Je ne vois aucune différence fondamentale. »

On peut interpréter cette phrase comme on voudra, ou dans un sens matérialiste, ou dans un sens spiritualiste. Je crois personnellement que c'est dans un sens spiritualiste et je vais vous dire pourquoi. On découvre encore une ambiguïté et, en même temps, une, splendeur. Lisons deux livres de Krishnamurti, *Le Chant de la vie* et *L'immortel Ami*, écrits après sa révolution intérieure et non avant. Dans *L'immortel Ami*, il déclare ceci – est-ce une métaphore Elle est quand même inquiétante :

J'étais en train de méditer devant la beauté du monde. Je contemplais un lever de soleil à la cime des montagnes. La magnificence des rayons couvrait toute la Terre. Et j'ai vu venir à moi, gigantesque, démesuré, resplendissant, le Maître. Il s'est approché de moi, a pénétré en moi, et je suis devenu un avec lui.

On peut trouver là une affirmation mystique du plus haut degré. Ce qui prouve bien que le message de Krishnamurti, lorsqu'on prétend qu'il rejette tout idéalisme, tout mysticisme, est très mal compris.

Il donne également comme méthode de regarder en nous. Nous avons un défaut, par exemple, une grande jalousie, ce qui nous empêche de nous réaliser. Regardons-le en face, sans le condamner et sans être attiré par lui, de manière à en saisir les implications profondes. Dans cette perspective, ce vice, cette erreur; ce complexe doit disparaître. Je m'empresse de dire que l'on découvre encore une ambiguïté magnifique et géniale dans la pensée de Krishnamurti. Il a l'air de mettre la charrue avant les bœufs pour une très simple raison. Si vous regardez vos complexes, vos névroses, vos passions, sans attachement comme sans horripilation, sans haine et sans amour, vous êtes déjà guéris. Le problème est précisément d'y arriver. Il nous dit que nous pouvons y arriver par une vision permanente de nous-mêmes, sans condamnation. Jusqu'à présent, je n'ai jamais rencontré personne qui y soit parvenu ; Krishnamurti sans doute, mais pas d'autres que lui. Il ajoute une autre analyse : croire que nous serons sauvés dans l'avenir est une perte de temps et une perte dans le temps. Nous devons nous libérer de la durée. Espérer que nous serons libérés par une série de réincarnations ultérieures prouve que nous sommes des aigles prisonniers dans la cage impitoyable du temps. Nous devons détruire cette cage : l'avenir aussi bien que le passé, l'espérance aussi bien que le souvenir, pour être, à chaque instant, un enfant de l'éternité. Cette image de Krishnamurti est vraie. Mais on peut le mettre en contradiction avec lui-même. Quelqu'un lui demanda – j'ai le texte, il se trouve dans le Bulletin de l'Étoile – au moment où il venait d'abandonner les croyances hindouistes dans lesquelles il avait été élevé : « Est-ce que la réincarnation, les gourous, les Maîtres sont une chose vraie ? » Il répondit textuellement : « Oui. Mais vous n'avez pas à vous en occuper. »

Ce qui nous paraît extraordinaire. Mais on comprend très bien son message. Ce n'est pas un manifeste anarchiste, c'est une révélation qui vise à supprimer le temps. Il s'y prend d'une étrange façon, brutale et totale, ce qui le jette dans une nouvelle contradiction. Je ne suis pas en train de le démolir, j'essaie de comprendre et, en même temps, de voir ce qu'il y a de grand, de sublime et aussi d'ambigu dans sa méthode. Dans *Première et dernière Liberté*, il nous dit froidement :

Voici un moine – bouddhiste probablement – en train de prier dans sa cellule. Il prie pour être libéré de la chaîne des incarnations. Attitude égoïste ! On doit le mettre exactement sur le même plan que le conquérant qui s'empare d'une multitude de nations après avoir détruit des millions d'hommes. L'un comme l'autre sont attachés à leur moi et l'on doit s'affranchir d'un tel attachement.

Or, je prétends avec tout le respect, je dirai même toute la vénération que nous pouvons avoir pour Krishnamurti, qu'un pareil exemple est plus que dangereux. Plaçons-nous simplement sur le plan de la raison et de l'amour. Le moine qui prie dans sa cellule pour se libérer du choc des incarnations, agit sans doute égoïstement, mais s'il fait du mal, en admettant qu'il en fasse, il n'en fait qu'à lui-même. Alors que le conquérant se montre incontestablement égoïste et, le mal qu'il fait, il le fait à des millions de victimes pour l'épanouissement brutal et sauvage de ses passions inférieures. Or, mettre ces deux hommes sur le même plan, c'est brouiller toutes les perspectives de l'éthique universelle et jeter les esprits sur le chemin de l'aberration. Ce qui n'empêche pas Krishnamurti d'être un penseur extraordinaire.

Il y a encore quelque chose à dire sur Krishnamurti et, surtout sur ceux qui ne l'ont pas compris. Il déclare qu'il faut vivre dans le présent. Nous avons connu des gens affirmant qu'il faut savoir ce que l'on fait actuellement, être présent au moindre de nos gestes physiques et que, de cette manière, on arrive à l'intemporalité. Krishnamurti semble bien dire tout le contraire : notre être total doit se trouver présent, non pas simplement dans celui qui remue un objet, mais dans l'être éternel, notre supramental, à la fois amour et pensée fondus dans une unité divine.

Autre élément : on a fait de Krishnamurti un ennemi de l'idéalisme, un réaliste. Mais s'il était l'ennemi de l'idéalisme, il ne serait plus le héros de l'unité. Or, il l'a maintes fois dit, il faut que le corps et l'esprit soit un. Si l'on rejette l'un au profit de l'autre, à ce moment-là, on mutile l'être total. Faire de Krishnamurti un réaliste et un anarchiste, c'est détruire le fondement de son message.

Examinons les interférences de cette doctrine avec les êtres humains. Krishnamurti affirme que si nous avons découvert en nous l'amour-pensée, nous ne pouvons avoir que des relations libres et amicales envers tous les êtres. Je me souviens d'un exemple qu'il cite. Il n'est pas ambigu, il est très net, mais on peut l'interpréter, malheureusement, dans un sens négatif. Il dit :

Une femme – il révèle son nom patronymique – est venue me dire qu'elle priait tous les jours pour le triomphe de l'Amour et qu'elle voulait œuvrer dans le monde pour cet avènement sublime. Mais il existe dans les peuples des groupes humains qui, eux, veulent le triomphe de la haine. Par conséquent, au nom de l'Amour, il faut les combattre et les exterminer.

Évidemment, Krishnamurti a protesté et à juste titre. Il ne faut tuer personne, il ne faut faire de mal à aucun être vivant. Il convient de se libérer de tous les faux idéaux, la guerre au service d'une idée ou d'une passion, ou la domination d'un homme sur les autres. C'est en se libérant de toutes ces erreurs monstrueuses que l'approche de l'homme vers l'homme sera rendue plus facile. Libéré de l'idée de nation, libéré de l'idée de race, libéré de l'idée de supériorité, il rejoint Gandhi. Il ne faut pas mettre le travail spirituel au-dessus du travail matériel, ni le travail matériel au-dessus du travail spirituel. Tous les deux

doivent être appréciés de la même manière et nous arriverons ainsi à la compréhension totale. Pas de racisme, pas de primauté nationale, pas de guerre au nom d'une idéologie quelconque et nous arriverons normalement, à travers une lucidité complète et totale, à la fraternité universelle. C'est un peu, et même beaucoup, le message de Krishnamurti. Il a toujours rejeté la violence et c'est, dans ce sens, que son message cesse d'être ambigu. Il est ambigu lorsqu'il s'agit de voir nos complexes intérieurs et de savoir par quel moyen on peut les transformer. Je connais beaucoup de disciples qui ont suivi la méthode de Krishnamurti un peu trop à la lettre, sans être entièrement pénétrés de son véritable enseignement. Le résultat de cette méthode trop rigoureusement appliquée est un naufrage psychologique. Lorsque vous prêtez attention à une névrose, un complexe, vous êtes sûrs d'augmenter cette névrose ou ce complexe.

Une autre méthode, tout à fait différente, me paraît infiniment supérieure, c'est le chemin de l'évasion. Ne pensez jamais à vos complexes, ni à vos angoisses. Quand ils surviennent, tâchez d'occuper votre esprit à une chose haute et sublime. C'est infiniment plus facile que d'essayer de détruire ce complexe ou cette angoisse en les regardant face à face. Car cette introspection les développe dans des proportions monstrueuses. Au contraire, lorsque vous pratiquez le chemin de l'évasion, l'angoisse comme le complexe s'effacent graduellement et finissent par perdre l'habitude de se présenter à vous.

C'est la méthode de l'évasion spirituelle et beaucoup de laudateurs de Krishnamurti la refusent absolument car ils ignorent que le mot évasion veut dire conquête de la liberté. C'est parce que nous sommes dans le plan du corps, dans la cage de l'âme et dans la prison des idées que nous devons, par l'évasion spirituelle, briser toutes ces barrières et nous enfoncer, comme l'aigle ivre de liberté, vers le Soleil des soleils dont les rayons ont éclairé tous les Mages depuis Rama jusqu'à Gandhi.